

**PICON-VALLIN, Béatrice (dir.), *Les écrans surla scène*,
Lausanne, L'Âge d'Homme, 1998**

Marie-Christine Lesage

Numéro 29, printemps 2001

Méthodes en question

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société
québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lesage, M.-C. (2001). Compte rendu de [PICON-VALLIN, Béatrice (dir.), *Les écrans surla scène*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1998]. *L'Annuaire théâtral*, (29), 187–188. <https://doi.org/10.7202/041463ar>

PICON-VALLIN, Béatrice (dir.), *Les écrans sur la scène*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1998.

*L*es écrans sur la scène est un ouvrage collectif dirigé par Béatrice Picon-Vallin, directrice du Laboratoire de recherches sur les arts du spectacle, au CNRS à Paris. La majeure partie du livre est consacrée à des analyses pointues de spectacles créés par des metteurs en scène américains et européens reconnus pour leur travail en multimédia. Le dernier quart de l'ouvrage recueille des propos de créateurs (dont Joseph Svoboda, Robert Lepage, Dominique Pitoiset), écrits par eux-mêmes et/ou sous la forme d'entretiens. Dans son introduction, Béatrice Picon-Vallin fait le tour de cette problématique on ne peut plus actuelle, en effectuant un bref rappel historique puis en abordant les diverses transformations esthétiques engendrées par la présence des écrans et des images en scène, dont l'hybridation des espaces, les registres de

présences, le devenir-image du texte, etc. Elle souligne avec une certaine acuité tout ce que ces technologies remettent en question dans notre façon d'appréhender le réel scénique. Les études qui suivent cette introduction synthèse sont d'une qualité et d'un intérêt inégaux. Les sujets sont tous intéressants, car ils portent sur la pratique de metteurs en scène ou de compagnies importants, tels Lucian Pintilie, Peter Sellars, Robert Lepage, La Fura Dels Baus, pour ne nommer que ceux-là. Cependant, certaines analyses sont un peu laborieuses, car elles décrivent avec force détails techniques les différents procédés utilisés par les créateurs, sans toujours réussir à faire émerger un sens, une réflexion, une interprétation de cette utilisation des images sur scène. On sent, par ailleurs, que c'était là aussi une partie du projet dirigé par Picon-Vallin : donner un aperçu technique et une interprétation pour chaque cas étudié. L'aspect technique est le plus souvent rendu avec précision, par des descriptions accompagnées de schémas expliquant les dispositifs de projection auxquels ont eu recours les artistes, ce qui est une façon de démystifier ce rapport à la technologie pour le lecteur et pour le chercheur. De même, la série de photographies placées en encart (une moyenne de trois ou quatre par production analysée) constitue un support visuel essentiel et appréciable. En fait, à la lecture, on se rend compte que ce livre absolument pertinent pose une question : comment faire état de façon vivante et dynamique de ces phénomènes techniques et esthétiques complexes ? Ne faudrait-il pas, pour parler de la technologie qui sous-tend

la présence des écrans sur la scène, avoir recours à un support analogue, c'est-à-dire technologique, comme le CD-ROM par exemple ? Le principal handicap de cet ouvrage, me semble-t-il, est son support papier et la forme écrite de ses descriptions. Il y a franchement une résistance qui nuit à la transmission des idées et... des images !

Cela dit, certains textes se démarquent justement par leur capacité à équilibrer descriptions et interprétation philosophique du phénomène des images en scène. L'article de Frédéric Maurin, aux accents derridiens, offre une vue détaillée et pénétrante sur une œuvre de Peter Sellars (sa mise en scène du *Marchand de Venise*); sa réflexion sur la fonction critique de l'utilisation de la vidéo chez Sellars est stimulante. De même, le texte beaucoup plus philosophique de Bruno Tackels autour du travail de Gabily pose les jalons d'une pensée très riche sur notre rapport aux images : il montre comment l'utilisation des vidéos et des écrans par ce créateur opère une critique du pouvoir des images qui trop souvent empêchent l'être humain de « construire lui-même ses propres rêves » et de « fabriquer sa propre vie » (p. 133). Également, l'article de Didier Plassard sur quelques mises en scène de Barberio Corsetti propose des interprétations fort intéressantes quant à l'espace métaphorique construit par les écrans, le plateau figurant « l'espace d'une conscience, traversé de souvenirs » (p. 159) et symbolisant donc l'espace psychique. Le texte de Chantal Hébert et d'Irène Perelli-Contos, sur Robert Lepage, s'ouvre sur une hypothèse analogue : selon ces chercheuses, la scène

jouerait « le rôle de révélateur de l'image latente mémorisée en faisant apparaître ou en développant les stratégies cognitives par lesquelles sont cousues les unes aux autres les impressions rétinienne [...] » (p. 174). Leur analyse précise et fouillée a le mérite d'offrir une interprétation cognitive de l'omniprésence des images dans le travail de création de Lepage. Dans l'ensemble, *Les écrans sur la scène* ouvre des pistes de réflexions qui sont soit très abouties, soit encore en friche. Cela dit, le détail des descriptions pourra certainement servir à des travaux ultérieurs, car ce livre possède une qualité archivistique certaine.

Marie-Christine Lesage
Université de Montréal